

TEXTE 1

La non – violence

La non – violence est une dure école. Elle commence aux gestes quotidiens. Prenons un exemple courant : le comportement de l'homme de la rue, il mesure un mètre quatre vingt et pèse quatre vingt cinq kilos. Il rencontre sur un trottoir un homme moins fort, s'il veut passer, il passera en le bousculant.

La non-violence consiste à s'écarter pour le laisser passer. Quand il est en voiture, il est enfermé dans une cuirasse qui lui procure une impression de protection. Il suffit qu'il appuie sur une pédale pour que sa force devienne celle de dizaines de chevaux. Comme il est bien assuré, s'il y a un piéton devant, il peut se permettre de forcer sur lui. Il sait qu'il se sauvera car il aura peur : la non-violence consiste à poser le pied sur le frein au lieu de le poser sur l'accélérateur et à sou rire au lieu d'insulter le piéton.

C'est seulement à partir du moment où on a compris cela que l'on a une chance de devenir non-violent. C'est très difficile au début car l'instinct nous pousse à faire le contraire mais si l'on remporte cette victoire sur soi – même, on se donne une grande satisfaction.

D'après Bernard Clavel.

Lexique : Cuirasse : défense - protection

Instinct : acte non volontaire

Questions.

I- Compréhension de l'écrit

1 – L'école de la non-violence est une école où on :

1 Apprend à respecter les autres.

2 Apprend à lire et à écrire.

3 Apprend à conduire.

Recopiez la bonne réponse.

2 – Classez dans le tableau ci-dessous les termes et expressions suivants :

Bousculer , laisser – passer , s'écarter , foncer , insulter , sourire.

Comportement non violent

Comportement violent

-

-

-

-

-

-

3 – Relevez du texte deux exemples où l'homme se conduit violemment.

4 – Que représente la première phrase du texte ?

5 – « La non-violence est une dure école ».

Relevez dans le dernier paragraphe une expression de même sens que la phrase ci-dessus.

6 – Il peut se permettre de foncer sur lui.

A qui renvoie le mot souligné ?

7 – Il sait qu'il se sauvera car il aura peur.

a – Quel est le rapport exprimé dans la phrase ci-dessus ?

b – Exprimez le même rapport d'une autre manière.

8 – Relève du texte un terme exprimant l'opposition.

9 - Le non-violent respecte tous les piétons.

Réécrivez cette phrase en la commençant par : « Tous les piétons..... »

10 – Elle commence aux gestes quotidiens.

Réécrivez la phrase ci-dessus :

Au futur simple puis au passé composé.

II – Expression écrite :

Sujet : Afin d'attirer l'attention sur l'inquiétante augmentation de la violence dans ton

quartier , dans les écoles , dans les stades , écrivez un texte destiné aux jeunes.

- Donnez votre point de vue.

- Donnez trois arguments et des exemples.

- Utilisez les articulateurs logiques.

- Expliquez pour convaincre.

TEXTE 2

Un nouveau en classe.

Nous étions à l'Etude, quand le Proviseur entra suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par

la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manoeuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffure d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

- Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

QUESTIONS :

1.a Qui est le personnage principal ? Relevez deux noms qui le désignent , dans le texte .

1.b Que révèle au sujet de ce personnage , l'expression du proviseur : "il passera dans les grands où l'appelle son âge " (18) ?

1.c Relevez dans le texte , deux expressions qui renseignent sur son origine sociale .

2. Quels sont les temps utilisés dans le premier paragraphe ? Justifiez leur emploi.

3.a Relevez une indication marquant le début de la description du personnage .

3.b Relevez dans les lignes 9 à 17 les éléments de cette description et classez-les dans la grille qui suit .

Détails du corps	Caractérisation	Détails vestimentaires	Caractérisation
------------------	-----------------	------------------------	-----------------

3.c Quel parcours suit le regard qui esquisse ce portrait ?

4.a Le personnage habillé en bourgeois paraît-il à l'aise dans ce costume ? Justifiez votre réponse .

4.b Sur quel aspect ce portrait met-il l'accent ? Pourquoi ?

4.c Aucun détail n'est fourni sur la physionomie du personnage . Quel est l'effet recherché ?

5.a Comment expliquez –vous sa façon de se tenir en classe ?

5.b Quel état d'esprit le jeu des collégiens avec leurs casquettes révèle-t-il ?

5.c Quelle est la valeur de l'imparfait dans les lignes 23 à 25 ?

6.a Qui est désigné par le pronom "nous" dans le texte ?

Que peut-on conclure au sujet du narrateur ? De quel type de point de vue s'agit-il ?

6.b La description est-elle objective ou subjective ?

7. Donnez deux indices non encore relevés qui caractérisent le passage descriptif .

PRODUCTION ÉCRITE :

SUJET :

Au cours de votre scolarité, vous avez rencontré un(e) camarade qui vous a plu et avec qui s'est nouée une amitié .

Vous raconterez les circonstances de cette rencontre et vous introduirez le portrait de votre camarade en expliquant ce que cette nouvelle amitié vous apporte .

TEXTE 3

LA FÊTE DU PAIN .

Jacques Marseille a inventé , à partir d'archives d'une famille de paysans , les Dutailis, symbole d'autres familles françaises du Moyen âge à nos jours . Dans ce texte , Il nous montre combien , en 1809 encore , la fabrication du pain comptait pour tous .

L'été tirait à sa fin . Le blé battu , le bois pour l'hiver débité , les pommes de terre du jardin arrachées, les bêtes rentrées à l'étable, les semailles du blé d'hiver terminées . On pouvait faire cuire son pain . C'était un des grands moments de l'année... Le jour du pain était le couronnement de l'activité annuelle de l'année, la récompense des fatigues et de la sueur versée . Clémentine avait la lourde tâche de préparer le pain de la famille Dutailis , leur pain .

Le petit Joseph regardait avec amour sa mère préparer la pâte . Jamais elle ne lui semblait aussi belle qu'en ces jours du pain. Clémentine avait relevé et caché ses longs cheveux dans une espèce de grand mouchoir . Elle avait retroussé ses manches jusqu'à l'épaule, s'était longuement lavé les bras et les mains et nettoyé les ongles .

Il fallait avoir la manière pour mélanger l'eau, la farine , le levain et ajouter le sel . Clémentine travaillait la pâte : elle la déchirait, la soulevait et la rejetait violemment. Son seul regret était de ne pas avoir de fille pour lui transmettre son savoir- faire

Pendant que Clémentine préparait le pâte , Jean – Baptiste, son mari , faisait la navette entre l'appentis, où s'entassaient les bûches, et le four communal. Chaque famille apportait sa réserve de bois qu'en repartissait ensuite en tas . Un énorme tas pour commencer et des petits pour entretenir ensuite le brasier. Dès le lever du soleil, on avait allumé le feu pour que le four soit à bonne température au moment de la cuisson .

Pour éviter toute dispute, les paysans tiraient au sort. Celui qui avait le numéro un cuisait son pain en premier et ainsi de suite

Clémentine avait terminé la pâte . Elle avait divisé la masse en miches, les avait déposées dans des corbeilles et saupoudrées de farine. Dans deux heures la pâte sera levée .

C'était à Jean- Baptiste de jouer . Quand il ouvrit la porte du four , d'un geste sûr, déposa au fond du four les miches que lui tendaient ses deux garçons Joseph et Emilie .

En une heure le pain était cuit . Clémentine avait bien travaillé . La croûte était impeccablement dorée .

QUESTIONS DU TEXTE :

1.a A quel siècle la scène de la fabrication du pain a-t-elle lieu ?

b A quelle période de l'année se situe la fête du pain ?

c Pourquoi le jour du pain était-il considéré comme "un des grands moments de l'année " ? l3

2.a Énumérez les ingrédients nécessaires à la fabrication du pain .

b Précisez les 5 grandes étapes à suivre pour la fabrication du pain .

3. Deux personnages jouent un rôle important dans la fabrication du pain. Qui sont-ils et quelle qualité pouvez-vous attribuer à chacun d'eux ?

4.a Quel est le rôle des verbes utilisés dans les passages suivants : l 12 à 14 , 27 à 30 ?

4.b Qu'en déduisez-vous quant à la description des personnages ?

5.a Précisez la valeur de chacun des verbes conjugués à l'imparfait : travaillait (l 13) tiraient (l22) .

5 .b Relevez dans les lignes 24,25 les verbes conjugués au plus- que-parfait et donnez leur valeur .

6. Relevez un indice qui souligne la bonne organisation de cette fête du pain au village .
7. A quelle personne ce texte est-il écrit ? Justifiez votre réponse .
8. Qui observe Clémentine au deuxième paragraphe ? Justifiez votre réponse .
9. Transformez ces phrases simples en phrase complexes : “ dès le lever du soleil , on avait allumé le feu ” , “pour éviter toute dispute , les paysans tiraient au sort ” .
10. Trouvez dans les trois derniers paragraphes trois indices qui montrent qu’il s’agit d’un passage narratif .

EXPRESSION ÉCRITE :

SUJET :

Vous avez assisté à une fête dans l’une des régions de votre pays. Racontez , en une vingtaine de lignes les circonstances et le déroulement de la fête . Vous n’oubliez pas d’y inclure des passages descriptifs et d’évoquer vos impressions et sentiments personnels .

TEXTE 4

Cette scène se situe au tout début du roman.

Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi.

Le premier, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d'un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un allemand et ces bottes s'enfonçaient dans la boue, de tranchée en tranchée, à travers le labyrinthe abandonné de Dieu qui menait aux premières lignes .

L'un suivant l'autre et peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. Des hommes avec des fusils les conduisaient, de tranchée en tranchée – floc et floc des bottes prises à un allemand –, vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces 10 choses ensevelies sous la neige.

Il y avait beaucoup de neige et c'était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.

Le 2124 avançait dans les boyaux²

en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue et

parfois l'un des bonshommes l'aidait en le tirant par la manche de sa vieille capote, changeant son

fusil d'épaule, le tirant par le bras de sa capote raidie, sans un mot, l'aidant à soulever une jambe

15 après l'autre hors de la boue.

Et puis des visages.

Il y avait des dizaines et des dizaines de visages, tous alignés du même côté dans les boyaux

étroits et des yeux cernés de boue fixaient au passage les cinq soldats épuisés qui tiraient tout le

poids de leur corps en avant pour marcher, pour aller plus loin vers les premières lignes. Sous les

20 casques, dans la lumière du soir par-delà les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse,

des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, les cinq soldats aux bras liés avec de la corde.

Lui, le 2124, dit l'Eskimo, dit aussi Bastoche, il était menuisier, au beau temps d'avant, il taillait des planches, il les rabotait, il allait boire un blanc sec entre deux placards pour cuisine – un blanc

25 chez Petit Louis, rue Amelot, à Paris – , il entourait chaque matin une longue ceinture de flanelle

autour de sa taille. Des tours et des tours et des tours. Sa fenêtre s'ouvrait sur des toits d'ardoise

et des envols de pigeons. Il y avait une fille aux cheveux noirs, dans son lit, qui disait – qu'est-ce qu'elle disait ?

Attention au fil**.

30 Ils avançaient, la tête nue, vers les tranchées de première ligne, les cinq soldats français qui faisaient la guerre, les bras liés avec de la corde détrempée et raidie comme le drap de leur capote, et sur leur passage, quelquefois, une voix s'élevait, une voix tranquille, jamais la même, une voix neutre qui disait attention au fil.

Il était menuisier, il était passé en conseil de guerre pour mutilation³

volontaire, on avait trouvé

35 des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. Ce n'était pas

vrai. Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc. Le fusil, qui n'était même pas le sien, était

parti tout seul, parce que de la mer du Nord aux montagnes de l'Est, depuis longtemps, les

labyrinthes creusés par les hommes n'abritaient plus que le diable. Il n'avait pas attrapé le cheveu blanc.

40 Un long dimanche de fiançailles, Sébastien Japrisot, 1991

1

« premières lignes » : les soldats qui sont les plus exposés.

2

« boyaux » : fossés étroits et sinueux qui mettent en communication les tranchées.

3 « mutilation » : blessure grave affectant le corps.

** Les soldats font référence aux mines que les Allemands ont laissées sur le champ de bataille.

QUESTIONS :

1 Où se déroule la scène ? Relevez trois citations du texte qui vous permettent de répondre. (1,5 point)

2 À quel événement historique le texte fait-il référence ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (1,5 point)

3 « Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre parce que les choses sont ainsi. » (ligne 1)

Dans cette phrase complexe, donnez la nature de chaque proposition et la fonction des propositions subordonnées (1,5 point)

4 D'après les informations données par le texte, présentez en quelques lignes les conditions de vie des soldats ? (1,5 point)

5 a — Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? (0,5 point)

b – Dans les lignes 6 à 10, quelle est la valeur du temps verbal utilisé ? (0,5 point)

6 – « Le 2124 avançait dans les boyaux [...] et parfois l'un des bonshommes l'aidait [...] changeant son fusil d'épaule [...] » (ligne 13-14).

Comparez l'expression soulignée avec celle de la phrase suivante et expliquez sa signification dans chacune des phrases : « Pour plaire à ses électeurs, le politicien a changé son fusil d'épaule ». (1 point)

7 « ..on avait trouvé des morsures de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort. » (ligne 34-35)

Quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)

8 Relisez attentivement les lignes 23 à 28 (« Lui, le 2124, dit l'Eskimo »... jusqu'à « qu'est-ce qu'elle disait ? ») et le dernier paragraphe (lignes 34 à 39).

Sans recopier le texte, racontez l'histoire du personnage à partir des informations fournies par le narrateur. (3 points)

9 « Il avait voulu arracher de sa tête un cheveu blanc » (ligne 36) : précisez la fonction grammaticale du groupe de mots souligné. (0.5 point)

10 Dans un paragraphe de plus de cinq lignes, expliquez la manière dont l'auteur présente la guerre dans ce texte. (2.5 points)

